INTRODUCTION

RICHARD BAUCKHAM

Un consensus domine actuellement la recherche sur les Évangiles, selon lequel chacun des Évangiles fut écrit pour une Église ou un groupe d'Églises particulier, que l'on appelle alors les communautés matthéenne, marcienne, lucanienne et johannique. L'objectif de ce livre n'est autre que de remettre en question ce consensus – et de le réfuter. C'est un fait remarquable de l'histoire de la recherche néotestamentaire au XX^e^ siècle que ce consensus au sujet du public cible originel des Évangiles se soit établi sans aucun argument substantiel en sa faveur. Un vaste édifice universitaire de reconstruction historique, édifice de plus en plus sophistiqué, a été érigé sur cette simple hypothèse et presque tous les travaux universitaires portant sur les Évangiles endossent maintenant, comme allant pratiquement de soi, l'idée selon laquelle chaque évangéliste traita du contexte singulier et des préoccupations particulières de sa propre communauté. Cette présupposition est largement utilisée comme étant la clé herméneutique majeure qui permet de comprendre les Évangiles. Pourtant, ce point de vue sur le public cible des Évangiles n'a jamais été justifié par voie de discussion ou par débat, pas plus qu'il n'a été établi suite à un dialogue avec l'autre possibilité toute simple, à savoir que les Évangiles furent écrits avec l'intention et dans le but qu'ils circulent dans toutes les Églises et, de ce fait, aussi en dehors de celles-ci.

Or, il est probable que les Évangiles furent écrits en vue d'une large diffusion au sein des Églises, et ainsi visaient un public chrétien très large. C'est en soutenant cela que le présent ouvrage entend mettre en cause le consensus précédemment décrit. Le lectorat implicite des Évangiles, en effet, n'est pas spécifique, mais indéfini : toute communauté chrétienne, quelle qu'elle soit, se trouvant dans l'Empire romain à la fin du I^er^ siècle. Ce sont donc divers aspects des Évangiles ainsi que du christianisme ancien qui, étant relatifs à notre question, mériteront d'être étudiés. À commencer par le fait, amplement attesté, que le mouvement des premiers chrétiens n'était pas, comme le monde de la recherche sur les Évangiles l'a progressivement admis et tenu pour acquis, un éparpillement de communautés relativement isolées et repliées sur elles-mêmes, mais bien un réseau de communautés en relation constante et étroite les unes avec les autres, fait qui revêt une grande importance au sein de notre étude. Ensuite, nous verrons que ce que l'on connaît sur le processus général de publication et de circulation des textes à cette époque s'applique fort bien au cas des Évangiles. La question du genre évangile aussi, et en particulier la tendance récente à considérer les Évangiles comme relevant du genre biographique ancien, a d'importantes implications restées mésestimées par la communauté scientifique, qui incline à lire les Évangiles comme s'ils étaient des lettres pauliniennes. Par voie de conséquence, ce sont les méthodes herméneutiques employées dans le cadre de ce consensus en vue de reconstruire, à partir des textes évangéliques, l'image de la communauté particulière à laquelle chacun des Évangiles serait censé s'adresser qui doivent être examinées afin de déterminer si d'autres méthodes herméneutiques ne peuvent pas rendre davantage justice au texte. Enfin, si les Évangiles cessent d'être considérés, ainsi que le consensus le fait, comme des textes « fermés » – selon la terminologie d'Umberto Eco –, qui définissent leur lectorat implicite de façon très étroite et spécifique, mais sont reconnus comme étant des textes « ouverts », qui se donnent un lectorat implicite relativement large et le laissent ouvert, alors les implications herméneutiques pour toute lecture contemporaine des Évangiles sont considérables. En

définitive, la question herméneutique à laquelle nous faisons face est celle de savoir si un évangile doit être lu comme un récit sur Jésus ou comme un récit sur une hypothétique communauté chrétienne que des chercheurs pourraient reconstruire par-delà cet évangile.

Ainsi donc, la thèse de cet ouvrage – à savoir que les Évangiles ont été écrits pour tous les chrétiens, et non pour des communautés particulières – a de très nombreuses ramifications, tant pour l'étude historique des Évangiles que pour leur lecture actuelle, et est étroitement liée à la manière dont l'ensemble du christianisme ancien, en tant que mouvement, doit être compris. En mettant en question non seulement quelques hypothèses de base presque universellement admises dans la recherche sur les Évangiles contemporaine, mais encore un grand nombre de conclusions que des travaux fondés sur ces hypothèses ont atteintes, ce livre soulève un enjeu d'une importance capitale pour la recherche néotestamentaire présente. Le but qu'il se propose est d'ouvrir un débat qui rende justice à l'importance de la question. Et, si cette remise en question du consensus aboutit, c'est la direction que prennent beaucoup de travaux actuels sur les Évangiles qui devra changer et nombre de travaux auront besoin d'être menés à nouveaux frais et sous un angle passablement nouveau.

Ce recueil est le fruit d'un travail commun ayant à son origine une conférence donnée en septembre 1995 par Richard Bauckham à la *British New Testament Conference* à Bangor, au pays de Galles[1]. Trouvant que la thèse avancée prenait une direction semblable à leur propre pensée, d'autres chercheurs britanniques se sont associés, avec lui, en vue de publier cet ouvrage. C'est une version enrichie de la conférence de R. Bauckham qui en constitue le chapitre premier (« Pour qui les Évangiles ont-ils été écrits ? »). Il expose la thèse du livre et la replace dans le contexte de la recherche

1. Une version antérieure de cette conférence fut donnée sous forme d'exposé lors de séminaires dans les universités de Saint Andrews, d'Oxford et de Glasgow. Je suis reconnaissant envers tous ceux qui l'entendirent à ces occasions, émirent d'utiles remarques, et en discutèrent la thèse. Je suis tout particulièrement reconnaissant envers mon collègue de Saint Andrews, Philip Esler, dont les retours contribuèrent à affiner ma pensée de bien des façons.

sur les Évangiles en montrant comment le consensus actuel a pris forme. Il présente les principaux arguments en sa faveur et introduit les principaux types de données en question et les points de discussion majeurs. En montrant que l'ensemble des données que nous possédons au sujet du christianisme primitif indique qu'il s'agissait d'un réseau de communautés en interaction constante et étroite, et que tous les éléments dont nous disposons à propos des dirigeants chrétiens (le genre de personnes qui auraient écrit les Évangiles) suggèrent que c'étaient généralement des gens qui avaient beaucoup voyagé et qui avaient travaillé dans plus d'une communauté, R. Bauckham y défend l'idée que ni la vision ni les préoccupations des premières communautés chrétiennes ou de leurs enseignants n'auraient été restreintes à une dimension locale. Ils avaient un sens aigu, vif et informé de leur participation à un mouvement mondial. Et même les rivalités et conflits entre dirigeants chrétiens se sont répandus dans tout le réseau de communication de ce christianisme global sans produire d'Églises enclavées, qui auraient coupé les ponts avec les autres. En outre, les données dont nous disposons indiquent que la littérature chrétienne était en fait diffusée très rapidement parmi les Églises ; et d'autres éléments témoignent de la mise en circulation délibérée de la littérature produite dans une grande Église en vue d'une diffusion générale parmi d'autres Églises.

L'idée que quelqu'un écrive l'une des œuvres littéraires les plus sophistiquées et les plus soigneusement composées que l'on trouve parmi les premiers chrétiens – un évangile – uniquement pour les membres de la communauté dans laquelle il vivait alors, en ayant en vue ses spécificités locales, cette idée devient alors une hypothèse assez improbable. Sachant que son ouvrage allait inévitablement et très rapidement atteindre de nombreuses autres Églises, le public auquel un tel auteur s'adresserait serait les chrétiens se trouvant dans chacune des Églises dans laquelle son évangile pourrait circuler. Le lectorat visé ne serait donc pas une communauté spécifique ou même un ensemble défini de communautés, aussi grand soit-il, mais une catégorie ouverte et indéfinie : toute communauté chrétienne de son temps dans lequel le grec était compris. En ayant en vue une

catégorie ouverte pour lectorat, les Évangiles sont comme la plupart des ouvrages de cette période et d'autres. Puisqu'un évangile n'est pas adressé à une communauté spécifique, nous ne pouvons pas nous attendre à apprendre de lui grand-chose sur la communauté de l'évangéliste (à supposer qu'il en avait une seule, et non une succession de plusieurs bien différentes), et, dans tous les cas, l'entreprise de reconstruction d'une telle communauté n'a pas de pertinence herméneutique pour la compréhension de l'évangile correspondant. Les communautés matthéenne, marcienne, lucanienne et johannique devraient disparaître de la terminologie utilisée dans le monde de la recherche sur les Évangiles.

Quant aux autres chapitres de cet ouvrage, c'est sur le fond de l'argumentaire présenté dans le premier chapitre qu'ils se déploient. Ils explorent de façon plus détaillée divers points qui font débat et qui sont introduits par le chapitre liminaire ; et ils tirent d'autres implications de cette perspective.

Michael Thompson tout d'abord (« L'internet de Dieu ou la communication entre Églises au sein du christianisme de la première génération »), explore en détail l'un des sujets esquissés par R. Bauckham : la communication entre les Églises à la période paléochrétienne. Le consensus au sein du monde de la recherche que nous évoquions va souvent de pair avec l'hypothèse implicite que les diverses communautés chrétiennes ou groupes de communautés pour lesquelles les Évangiles auraient été écrits vivaient dans un relatif isolement mutuel, ainsi que vis-à-vis du mouvement chrétien en général. M. Thompson montre, au contraire, que les Églises avaient à la fois le souci et les moyens d'échanger régulièrement et en profondeur les unes avec les autres. L'abondance des faits qui conduisent à envisager le mouvement des premiers chrétiens comme un réseau en interaction constante et rapprochée rend « peu probable que les Évangiles aient été écrits pour quelques privilégiés, et plus vraisemblable qu'ils le furent en vue de leur diffusion ».

Loveday Alexander ensuite (« L'édition des livres dans l'Antiquité et la diffusion des Évangiles »), pose la question de la circulation des Évangiles dans le cadre de ce que nous savons sur la

production et la circulation des livres dans le monde gréco-romain en général. Du fait que le commerce du livre ne jouait qu'un faible rôle dans la reproduction et la diffusion de livres, la circulation des textes en tout genre dépendait de l'existence préalable de réseaux sociaux par le biais desquels ils pouvaient circuler. La diffusion de littérature chrétienne au sein du réseau de communication existant entre les communautés chrétiennes ne serait pas davantage qu'un cas, qu'un exemple d'un schéma commun. En ce qui concerne les données matérielles en notre possession touchant à une production de livres par les premiers chrétiens, elles nous montrent que ce qui fut un des traits caractéristique du christianisme ancien fut sa « nette préférence pour la technique nouvelle du codex ». Cela semble indiquer un rapport aux livres plus pragmatique que celui des élites lettrées. Et cela, avec d'autres caractéristiques des textes chrétiens les plus anciens, révèle « un groupe qui, très tôt dans son existence, fit un large usage des livres, et ce avec professionnalisme » et au sein duquel il y avait « des relations fortes et solides entre les communautés ».

Richard Burridge (« Au sujet d'une personne, par des individus, pour des gens : le genre évangile et ses publics ») reprend l'idée, développée dans une étude antérieure, et qui est d'ailleurs maintenant très largement admise, que le genre des Évangiles est celui de la biographie antique. Cela signifie qu'ils doivent être interprétés comme portant sur une personne et non sur les idées ou les problèmes d'une communauté. Chacun des quatre auteurs créatifs des Évangiles a dépeint Jésus à sa manière comme de coutume chez les biographes antiques. Parmi les *bioi* de l'Antiquité, aucune ne fournit un cas parallèle à l'idée d'une biographie écrite pour une communauté spécifique. Plus fructueuse pour l'étude des Évangiles est la reconnaissance du fait que les auteurs de biographies pouvaient bien avoir certains types de personnes à l'esprit, ce qui se rapproche davantage des notions modernes de « public cible » ou de « niche de marché » que de celle d'une communauté spécifique comme public visé. Tel évangéliste pourrait avoir eu à l'esprit une classe particulière de chrétiens, mais ce serait une catégorie se retrouvant dans

toutes les Églises, et non une communauté spécifique. Enfin, l'analyse des différentes fonctions sociales que remplissaient les biographies antiques, ainsi que l'étude du niveau social des différents groupes auxquels elles étaient lues, peuvent également nous fournir, en vue de la reconstitution des publics cibles des Évangiles, des indices plus pertinents que l'hypothèse des communautés ne nous en donne.

L'autre chapitre de Richard Bauckham (« Pour les lecteurs de Marc : l'Évangile selon Jean ») fournit un exemple, ou plutôt son ébauche, de la manière dont les relations entre les Évangiles pourraient être explorées, à la lumière de la proposition qui est faite dans cet ouvrage. Si tous les Évangiles ont été écrits en vue d'une large diffusion parmi les Églises, alors (en partant du principe que Marc a bien été écrit le premier) les évangélistes ultérieurs ont dû s'attendre à ce que la plupart de leurs lecteurs aient déjà eu connaissance de Marc. La question de la relation que Jean entretient avec Marc qui, au sein de la recherche contemporaine, a le plus souvent été posée du point de vue de la critique des sources, en termes de dépendance ou d'indépendance littéraire, se pose dès lors sous un angle différent. En effet, une question qui est rarement posée est celle-ci : est-ce que le quatrième évangile part du principe que ses lecteurs connaissent déjà certaines traditions évangéliques, et, si oui, lesquelles ? La thèse avancée ici est que, tandis que cet évangile ne présuppose clairement pas que ses lecteurs connaissent déjà les traditions évangéliques proprement johanniques, comme il devrait le faire s'il avait été écrit pour la « communauté johannique », des éléments de l'évangile indiquent qu'il a des lecteurs de Marc en vue – sans pour autant attendre de tous ses lecteurs qu'ils connaissent nécessairement Marc. Ainsi, bien que cet évangile soit tout à fait compréhensible pour des lecteurs qui ne connaissent pas Marc, quand on s'interroge sur la manière dont il serait lu par des personnes connaissant celui de Marc, le quatrième évangile s'avère étonnamment complémentaire au récit marcien.

Stephen Barton (« Les publics des Évangiles sont-ils connaissables ? ») revient au cœur de la question générale, à savoir

l'entreprise de reconstruction des communautés des évangélistes et les stratégies mises en œuvre dans ce but. Ayant particulièrement en vue la critique biblique inspirée des sciences sociales, il pose de franches questions sur les motivations et les méthodes employées dans la recherche sur ces communautés. Puis, étudiant tour à tour le cas de chacun des quatre Évangiles, il sème le doute sur les stratégies employées à chaque fois en vue de reconstruire la soi-disant communauté de l'évangile. Et ce sont aussi les lacunes herméneutiques de cette quête qu'il met en lumière, dans sa tendance à réduire le texte à un simple produit des intérêts de la communauté et à ainsi détourner l'attention de sa dimension de témoignage théologique. En lieu et place de la tentative, méthodologiquement douteuse, de reconstruire une communauté derrière le texte de l'évangile, un usage plus approprié des méthodes issues des sciences sociales pourrait être celui de mettre en lumière le monde dépeint *dans* le texte.

Francis Watson, enfin (« Vers une lecture littérale des Évangiles »), se concentre davantage sur les enjeux herméneutiques – et donc aussi théologiques – de la mise en regard du consensus actuel et de la critique qui en est faite dans le présent ouvrage. Le consensus actuel, qui lit chaque évangile comme étant un récit portant sur la communauté à laquelle il est censé être adressé, met en œuvre « une stratégie de lecture allégorique [...] qui, systématiquement, affaiblit et contourne le sens littéral du texte », une « interprétation allégorique [qui] efface le passé en vue du présent ». Utilisant les travaux de Marxsen sur Marc comme un exemple fondateur de cette stratégie, F. Watson montre que cette manière de lire allégoriquement n'est pas une approche historique ou littéraire théologiquement neutre, mais qu'elle a des implications théologiques fortes, qui trouvent leur source chez le privilège qu'accordait R. Bultmann à la présence de la Parole sur toute vraie relation de foi à l'histoire de Jésus. Bien que la plupart des travaux récents sur les Évangiles comme textes communautaires paraissent avoir des présuppositions pures de tout arrière-plan théologique, ils ne parviennent pas à se dégager avec succès de la théologie. Cette lecture des Évangiles comme textes portant sur des communautés plutôt que sur cet

homme particulier de l'histoire, Jésus, « revient […] à nier que le Verbe s'est fait chair ». Ainsi, ce consensus doit être soumis non seulement à une critique historique, à laquelle la plus grande partie de cet ouvrage est consacrée, mais aussi à une critique théologique. Toutes deux appellent un retour au sens littéral des Évangiles – non pas à l'idée naïve que les Évangiles seraient des transcriptions directes de la réalité historique, mais à une reconnaissance de leur intention première qui est de raconter l'histoire de Jésus dans la signification ultime et universelle qu'elle a pour la foi chrétienne.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....7
Richard Bauckham

Pour qui les Évangiles ont-ils été écrits ? 17
Richard Bauckham

L'internet de Dieu ou la communication entre Églises au sein du christianisme de la première génération..... 65
Michael B. Thompson
Les chemins de la communication..... 66
Les lieux d'archivage de l'information..... 70
L'accès à l'internet de Dieu..... 72
Les usages du réseau et les motifs de son utilisation 74
La vitesse des échanges..... 78
Les supports de l'information et leur teneur en information 84
Conclusion..... 87

L'édition des livres dans l'Antiquité et la diffusion des Évangiles 91
Loveday Alexander
La production antique de livres chrétiens : état des lieux 92
Quelle circulation des textes dans le monde gréco-romain ?..... 108
Le cas des envois entre savants 114
Le cas des discours de rhétorique..... 116
Notes de conférences et notes de cours : le cas des fuites..... 117
Le cas de la relation patron-client 122
Quel modèle pour penser la diffusion des Évangiles ? 123

Au sujet d'une personne, par des individus, pour des gens : le genre évangile et ses publics 139
Richard A. Burridge
Introduction 139
« Par des collectifs, pour des communautés, à propos d'opinions théologiques » 141
La matière de l'ouvrage : « Au sujet d'une personne » 147
L'auteur : « par des individus » 153
Le public : « pour des gens » 160
Conclusions et implications 177

Pour les lecteurs de Marc : l'Évangile selon Jean 179
Richard Bauckham

Les publics des Évangiles sont-ils connaissables ? 209
Stephen C. Barton
Matthieu 217
Marc 220
Luc 224
Jean 228

Vers une lecture littérale des Évangiles 235
Francis Watson
Le « Sitz im Leben » : analyse d'une construction théologique 238
Contre la lecture allégorique 250

Présentation des auteurs 263

Index des noms 267